

Fiche Vicomte Paul Antoine FLEURIOT DE LANGLE (1744 - 1787)

Plusieurs villes ont donné son nom à une rue, la ville de Nantes à un square



Lannion 22300



Vannes 56000



Albi 81000



Plouigneau 29610



Une salle de la ville de Rennes porte son nom



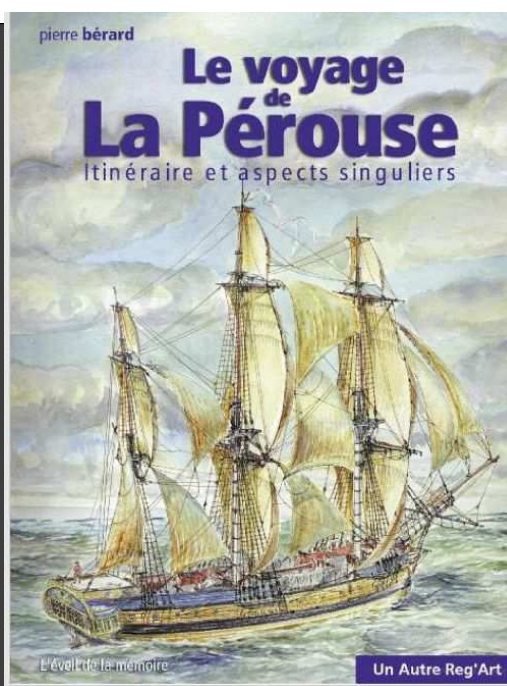
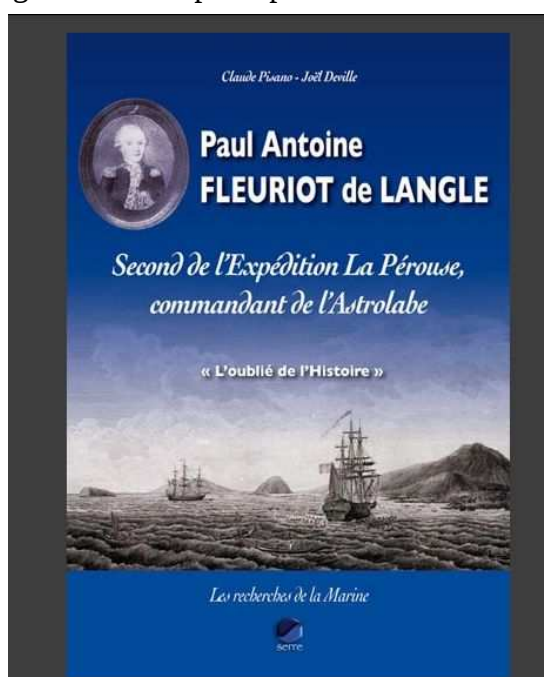
Ordre du jour de la réunion du collectif régional de l'UESI

22 janvier 2014 - 14h-17h

Accueillie par le Conseil Régional de Bretagne :

Salle Paul Antoine Fleuriot de Langle - 283, avenue du Général Patton Rennes

Ouvrages et articles principaux le concernant :



Notas: Article sur Paul Antoine Fleuriot de Langle ami de Jean-François de La Pérouse: Admiré pour ses compétences, ses connaissances, notamment en mathématiques et en astronomie, et sa force de caractère, il est choisi par La Pérouse comme second de l'expédition et commandant de la frégate L'Astrolabe (500t, 114 membres d'équipage). Sur le chemin du retour, Paul-Antoine et ses hommes accostèrent sur l'île Maoua pour chercher de l'eau potable qui manquait sur le vaisseau. Sur leurs chaloupes chargées de barriques d'eau ils attendirent que la marée soit haute pour pouvoir rejoindre le vaisseau. Des indigènes de Tutuila encerclèrent les canots, et l'hostilité monta. Fleuriot de Langle refusa de tirer sur les indigènes, car la mission devait rester pacifique sur ordre du roi. Il reçut une pierre sur la tête, et tomba à l'eau. Dès lors, une véritable bataille commença entre l'équipage et ses agresseurs. Douze marins furent tués, vingt furent blessés et Fleuriot de Langle fut achevé à coups de massue. Il est nommé chef de division le 24 avril 1788 (à titre posthume). La Pérouse a dit de lui: Il est mort de son humanité. J'ai perdu par la plus affreuse des trahisons mon meilleur ami, mon ami de trente ans. Un homme plein d'esprit, de jugement, de connaissance, et certainement l'un des meilleurs officiers de toutes les marines d'Europe.



La Boussole et l'Astrolabe, dans la baie des Français, en Alaska. Archives du Domaine public



Les marins et passagers de l'expédition La Pérouse

LADEPECHE.fr
mardi 22 décembre, 17:17, Ste Françoise-Xavière
GRAND SUD FRANCE - MONDE FAITS DIVERS SPORTS SANTÉ TV-PEOPLE LOISIRS
Toulouse Agen Albi Auch Cahors Carcassonne Castres Foix Pamiers M

Recherche sur le site

Actualité > Grand Sud > Gers > Mirande

Histoire. Fleuriot de Langle, l'oublié de l'Astrolabe

Publié le 11/11/2008 à 09:21

Alors que la campagne vient de se terminer sur le site de Vanikoro, le descendant du second de Lapérouse raconte...

Grand ami de Lapérouse, Fleuriot de Langle commandait l'autre navire. Photo DR DDM

Histoire. Fleuriot de Langle, l'oublié de l'Astrolabe

Publié le 11/11/2008 à 09:21

Alors que la campagne vient de se terminer sur le site de Vanikoro, le descendant du second de Lapérouse raconte...

Grand ami de Lapérouse, Fleuriot de Langle commandait l'autre navire. S'il s'était comporté comme un sauvage, Paul Fleuriot de Langle aurait sans doute eu la vie sauve, ce 11 décembre 1787, du côté des Îles Samoa. Mais cet humaniste, excellent navigateur, mathématicien et astronome, souhaitait, tout comme son commandant Lapérouse, ne pas faire couler le sang... « Au moment où se déroule la dernière expédition à Vanikoro, il ne faut pas oublier celui qui fut le capitaine de l'Astrolabe », explique Yannick de Vendevre, qui n'est autre que l'arrière, arrière, arrière-petit-fils de Paul Fleuriot de Langle. Un descendant dont le père est Quercinois, et qui a épousé à Mirande dans le Gers la fille d'Alex Silmot, vétérinaire bien connu de cette cité gersoise.

Retour au XVIII^e siècle : en 1785, Jean-François Galaup de Lapérouse prépare son expédition. Il a pour mission de compléter les informations de Cook sur cette vaste zone du Pacifique et d'explorer ces îles mystérieuses. On lui demande aussi de chercher ce passage entre Pacifique et Atlantique par le pôle, qui deviendra mythique. Pour cette mission d'exploration, l'état d'esprit n'est pas celui du conquérant ou du colonisateur. Les Lumières ont soufflé sur ces explorateurs, qui veulent aller pacifiquement à la rencontre des indigènes. Pour le seconder, Lapérouse exige Fleuriot de Langle. Ils lèvent l'ancre en août 1785.

« Lapérouse disait que de Langle était le meilleur officier possible pour cette mission, rappelle son descendant Yannick de Vendevre. Il a expliqué qu'il faisait le « choix de la tête et du cœur ».

TERRIBLE MASSACRE

Fleuriot de Langle se retrouve donc aux commandes de l'Astrolabe avec 114 marins à bord.

Sur le chemin du retour, en 1787, il décide d'aller faire provision d'eau fraîche à terre, sur l'île de Maouna, dans l'archipel des Samoa.

« À l'époque, on ne savait pas très bien pourquoi on attrapait le scorbut, rappelle Yannick de Vendevre. De Langle pensait que l'eau fraîche pouvait éviter la maladie aux marins. »

Mais sur terre, rien ne va se passer comme prévu. Tout commence dans la bonne humeur, avec de somptueuses vahinés qui entourent les marins de l'Astrolabe. Qui, après leur long périple, ont vite cédé aux avances locales... Mais cela a fini par provoquer une certaine pagaille. Pour rétablir la situation, on tenta d'amadouer les chefs locaux en leur offrant des objets de pacotille. Mais au lieu d'apaiser les esprits, il y eut des jalousies et des rancœurs après le partage. Et cela vira à l'émeute. En quelques heures on passa de l'amour à la haine. Les canots furent entourés par les autochtones. De Langle refusa de tirer. Avant de recevoir une pierre sur la tête : un coup fatal.

« Il est mort de son humanité. J'ai perdu mon meilleur ami, mon ami depuis 30 ans » constata Lapérouse, qui resta très affecté par ce drame. Lui-même aurait pu canonner les petites pirogues des attaquants. Il ne l'a pas fait. « Je craignais de me tromper au choix des victimes » a-t-il dit. Belle leçon.

Toujours des trouvailles sous la mer

Pendant ce temps, les recherches de la dernière expédition française à Vanikoro (l'archipel où ont coulé la Boussole et l'Astrolabe) viennent de se terminer. Lire La Dépêche du Midi du 9 octobre 2008.) Cette année, on a trouvé sur place une parure en os, recueillie au Port-des-Français, en Alaska en juillet 1786, un maillet en pierre, récupéré auprès des Indiens Tlingit ou Haïda, sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, et une médaille de Louis XVI et Marie-Antoinette, très bien conservée. Cette médaille faisait partie du lot de présents qui étaient utilisés comme présents lors des escales. Autre trouvaille remarquable : un plomb de 45 kg, qui était utilisé par le physicien de l'expédition, le chevalier de Lamanon, et qui servait à mesurer la profondeur de la mer.

Dominique Delpiroux